



L'hésitant.
Un pont sur
la Neva gelée,
Saint-
Pétersbourg,
Russie, 2004.
Alain Willaume/
Tendance Floue

PHOTOGRAPHIE

Au plus palpable du vertige existentiel

L'œuvre d'Alain Willaume transmet un maximum de sentiments et d'émotions au Théâtre de la Colline et dans un livre majeur conçu par Xavier Barral.

Tout est parti, chez Alain Willaume, membre du collectif Tendance floue, d'une photographie qui, prise dans sa jeunesse, change sa vie. Elle lui fait prendre conscience que ce qu'il a capté, qui est pourtant prélevé dans le réel, renvoie à bien d'autres pistes de lecture que celles du documentaire.

Ainsi, ce jour de 1978, il assiste pour la première fois à un match de football. Les supporters exaltés, les chiens, les policiers, les lumières créent sur les gradins une ambiance oppressante. Bientôt, Alain Willaume prend peur, recule, tourne le dos au match. Il braque son objectif sur les spectateurs, les mitraille.

Le lendemain, développant ses clichés, il se rend compte que son sentiment d'angoisse a pris le pas, dans ses images, sur la compétition sportive. Ses prises de vue, en adéquation avec ce qu'il a ressenti, sont la métaphore d'un stade devenu lieu concentrationnaire. Elles font irrésistiblement penser aux images de presse montrant l'effroi ressenti par ceux qui, s'étant opposés au putsch de Pinochet, se sont retrouvés parqués derrière des barbelés dans des stades chiliens. Grâce à cette série, qui remportera le prix Kodak, il a compris qu'on peut photographier un sujet et, par la couleur de son ressenti, en convoquer un autre...

Mélancolie des collines

C'est à ce photographe, capable de transmettre sentiments et émotions à son appareil photo, que Wajdi Mouawad, directeur du Théâtre national de la Colline, confie les clés du lieu, devenu par la magie de ce travail une sorte de chambre d'écho. Du café aux couloirs, des piliers en béton à la librairie, il tapisse les murs de ses images noir et blanc géantes à regarder comme autant de vertiges qui nous entourbillonnent jusque dans les secrets du monde primal, avant que l'homme n'abîme la nature.

C'est un voyage dans quarante ans d'archives, titré *Mélancolie des collines* et accompagné de « petites éphémérides », d'« écritures nomades » changeant au gré des jours et signées de romanciers, de philosophes ou du public...

Il n'y a plus de certitudes de la vision

À la librairie, on trouve le fameux livre *Coordonnées 72/18*, qui rend compte, photos, latitudes, cartes géographiques, dessins, captures d'écran à l'appui, de notre état de vulnérabilité face à un trouble du réel, aux tensions et préjugés de nos sociétés... à déconstruire.

On en ressort secoué car on se trouve rarement face à un ouvrage qui a, à ce point, trouvé sa forme, sa texture pour transmettre une œuvre existentielle dont la constante ambivalence des images crée le doute, excite l'imaginaire et provoque la méditation. Merci Xavier Barral !

Aux confins de ce qu'il nomme les « Finisterres », Alain Willaume rend saisissable, avec ses clairs-obscur, ce qui ne l'est que très rarement : l'inquiétude d'être au monde dans un univers fragilisé, dominé par les menaces de soumission des peuples, la violence sociale exercée sur les plus faibles...

Marchant sur le fil de la géographie, des ténèbres et des étoiles, yeux bandés, masqué ou pas, équipé d'un appareil infrarouge ou à vision nocturne, il nous fait faire des expériences physiques qui envoient bouler les certitudes de la vision et font remonter à la surface la poésie de l'invisible. ●

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 28 décembre 2019, Théâtre de la Colline,
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e.
Le livre *Coordonnées 72/18* est paru chez Xavier Barral,
280 photos noir et blanc et couleurs, 49 euros.